



occupe-toi



du bébé



la colline



théâtre national

de Dennis Kelly

mise en scène Olivier Werner



Petit Théâtre
du 8 janvier au 5 février 2011

occupe-toi du bébé

création en France

de **Dennis Kelly**

traduction de l'anglais **Philippe Le Moine** et **Pauline Sales**

mise en scène **Olivier Werner**

scénographie **Olivier Werner** et **Jean-Pierre Gallet**

création et régie vidéo **Marina Masquelier**

création et régie son **Fred Bühl**

création et régie lumière **Kévin Briard**

assistante à la mise en scène **Marie Lounici**

avec

**Jean-Pierre Becker, Aurélie Edeline, Vincent Garanger,
Marie Lounici, Anthony Poupard, Olivier Werner,
Olivia Willaumez**

**production Le Préau, Centre dramatique régional de Basse-Normandie – Vire,
La Colline – théâtre national**

Le texte a paru à L'Arche Éditeur.

du 8 janvier au 5 février 2011

Petit Théâtre

le mardi à 19h, du mercredi au samedi à 21h, le dimanche à 16h

en tournée

Le Préau CDR de Basse-Normandie – Vire – du 9 au 11 février 2011

Rencontre

avec l'équipe du spectacle

mardi 18 janvier 2011 à l'issue de la représentation

location: 01 44 62 52 52

du lundi au samedi de 11h à 18h30

et le dimanche de 13h30 à 16h30 (uniquement les jours de représentation)

tarifs

en abonnement de 9 à 14€ la place

hors abonnement

plein tarif 27€

moins de 30 ans et demandeurs d'emploi 13€

plus de 60 ans 22€

le mardi 19€

La Colline – théâtre national

15 rue Malte-Brun Paris 20^e

presse **Nathalie Godard** tél: **01 44 62 52 25**

télécopie: **01 44 62 52 90 – presse@colline.fr**

Ce qui suit a été retranscrit mot pour mot à partir d'entretiens et de correspondances. Rien n'a été ajouté et les mots utilisés sont ceux employés même si certaines coupes ont pu être faites. Les noms n'ont pas été changés.

Occupe-toi du bébé, première didascalie

Rien de ceci n'est vrai. Ce sont simplement des gens qui disent des choses. C'est entièrement subjectif. Il y a la vérité et ce que les gens croient être la vérité, tout est question de point de vue.

Dennis Kelly

Quatrième de couverture de l'édition anglaise (Oberon Books, coll. "Modern Plays")

Un dramaturge invite sur scène les acteurs d'un fait divers. Donna, jugée irresponsable d'un double infanticide, a été relaxée. Le jugement rendu, Kelly enquête, interroge en direct: certains témoins se souviennent en public, d'autres ont écrit ou accepté d'être filmés. Chacun parle à la lueur de sa propre perception et de ses intérêts: la mère de Donna qui se présente aux élections locales, le Dr Millard qui espère voir reconnu le syndrome de Leeman-Ketley qu'il a mis à jour et observé chez Donna, Martin, mari de Donna, qui refuse de parler et menace Kelly de poursuites judiciaires. Seule Donna paraît ne pas avoir conscience des enjeux de sa mise à nue en public. Témoignages réels ou fiction? Dans *Occupe-toi du bébé*, la vérité n'a pas vraiment d'importance: l'aptitude de chacun à présenter les faits à sa manière prime sur une objectivité impossible.

Le théâtre *verbatim* est un mélange séduisant de faits journalistiques et d'immédiateté théâtrale: comme tout art des plus respectables, il propose de distraire tout en instruisant. Et il prétend dire la vérité, toute la vérité et rien que la vérité. Mais ne vous y trompez pas. La réalité, bien sûr, est plus complexe. Comme tout autre théâtre, le théâtre *verbatim* est le résultat d'une mise au point et d'une sélection soigneuses. Plus il se vante de sa nature factuelle, plus vous devriez être sceptique.

Aleks Sierz

"Verbatim theatre in Britain today", 2004

Le théâtre *verbatim* est un théâtre qui, depuis les années 1990, s'est développé de manière exponentielle, principalement en Angleterre. [...] Présenté comme "théâtre citation" (*verbatim*), une de ses caractéristiques est d'affirmer que tout ce qu'il rapporte est authentique: les pièces sont un montage de propos extraits de rapports de commissions d'enquête parlementaires, d'émissions télévisées ou d'interviews réalisées par l'auteur ou par les acteurs. [...]

Le théâtre *verbatim* cultive les paradoxes: celui de faire tomber des masques alors que le théâtre est créateur de masques, celui d'être authentique alors que le théâtre est le lieu de l'illusion, enfin celui d'être objectif alors qu'il est un art, et que tout art est subjectif. C'est pourquoi il oscille entre théâtre d'information et théâtre politique, entre objectivité et subjectivité, sans qu'un type de figuration ne l'emporte jamais réellement sur l'autre.

Jérémy Mahut

"Figuration du pouvoir politique dans le théâtre *verbatim*", mardi 18 mai 2010

Occupe-toi du bébé est une pièce étrange. En Angleterre, le théâtre documentaire était très répandu à l'époque où j'ai écrit la pièce. Bien sûr, le théâtre documentaire est construit à partir d'interviews. Et je voulais écrire une pièce de ce genre, mais en inventant tout. J'ai donc écrit une pièce *verbatim*. Et je n'ai cessé de le revendiquer, sauf que les personnages n'existent pas et que j'ai tout inventé. Mais je voulais surtout écrire sur la vérité. [...] J'avais le sentiment que la vérité, dans notre vie publique, se trouvait compromise. Que les choses ne soient pas vraies n'avait aucune importance, puisque si les médias pouvaient prouver la véracité d'une information, alors elle était vraie. Une fois que j'avais établi ça, j'ai voulu aller encore un peu plus loin. Alors j'ai pensé que le meilleur moyen d'écrire sur la vérité était de mentir. J'ai donc écrit une pièce *verbatim* qui n'était pas vraie.

Dennis Kelly

"Narrative in Contemporary Drama", entretien avec Aleks Sierz

Entretien avec Olivier Werner

La pièce se présente comme une suite d'interviews enregistrées et a pour origine un fait divers...

Olivier Werner: Au moment où Kelly écrit, plusieurs cas de mères infanticides défraient la chronique en Angleterre. Des tabloïds s'en font l'écho ainsi que la presse nationale et la télévision. En dépit des décisions de justice, l'opinion publique anglaise est divisée sous l'effet de la médiatisation de ces affaires. Dans *Taking Care of Baby (Occupe-toi du bébé)*, Kelly décide de convoquer sur scène les protagonistes fictionnels d'un fait divers analogue. Il les enregistre, puis retranscrit leurs paroles. Il tente – par un effet de montage de ces entretiens – de s'approcher au plus prêt de la vérité, là où la justice n'a pu que prononcer la relaxe au bénéfice du doute. Mais très vite, "la confession" à laquelle se livrent ceux qui répondent à son invitation prend le pas sur le fait divers lui-même. La confession comme posture médiatique. L'intimité du huis clos et l'écoute de Dennis Kelly créent un champ compassionnel, et la sincérité avec laquelle ils semblent se confier les place au premier plan comme sujets mêmes de l'entretien. Le fait divers, lui, devient le prétexte qui les met en valeur. Ont-ils déjà conscience qu'à travers l'enregistrement dont ils font l'objet, ils ont le moyen de livrer d'eux un profil avantageux? Dans la première partie du texte, Kelly n'intervient pas. À en croire les protagonistes, c'est bien à lui qu'ils s'adressent mais lui se contente de "retranscrire" ce qu'ils disent. En exposant ainsi les parleurs sur scène sans y être lui-même, Kelly prétend devenir spectateur d'une fiction qui s'écrirait sans lui. Il rend le public complice de la manipulation médiatique qu'il met en place. Une obscénité s'en dégage, née de la complaisance et du narcissisme des protagonistes à accepter d'être ainsi exposés directement au public, mais également du public, voyeur malgré lui, dans la mesure où l'auteur lui-même se refuse à tenir son rôle et se cache dans ses rangs.

Dennis Kelly dit qu'au départ, il ne pensait pas forcément nécessaire d'apparaître lui-même comme personnage de la pièce, mais qu'il y a été amené surtout pour pouvoir introduire le violent refus de témoigner de Martin, mari de Donna.

O. W. : Là encore Kelly joue avec l'effet de "réalité" de sa fiction. En faisant cette réponse, il nous fait implicitement accepter l'idée que Martin n'est pas un personnage né de son imaginaire mais une personne réelle qui aurait refusé d'être interviewée par lui. Dans la première partie, Kelly donne pourtant à entendre les lettres d'insultes qu'il a reçues de Martin. Et quand celui-ci se décide à intervenir sur scène, sa présence est créditée de son refus initial et donne à sa parole un surcroît de réalité dont use Kelly pour mieux abuser le public. Mais au théâtre, on ne peut pas – *a priori* pas – entrer sur scène autrement qu'en étant un personnage de fiction. La fiction est même le postulat de départ, le contrat tacite passé entre la salle et le plateau sans lequel le théâtre n'aurait pas lieu. C'est pourtant ce contrat que tente de détruire Kelly au début de la pièce en nous faisant croire que les personnages sont des personnes réelles qu'il ne contrôle pas. Mais il y a une chose à laquelle ces personnes ne peuvent échapper : c'est leur médiatisation. Une personne, même réelle, ne peut éviter de prendre la pose si elle décide de s'exposer publiquement. En se confessant de son plein gré, elle exprime son désir d'être écoutée par d'autres, d'être reconnue et désirée pour ce qu'elle dit où ce qu'elle montre d'elle. Elle sait qu'elle doit combler chez le public un désir, celui d'entendre ou de voir chez celui qui s'exprime quelque chose d'insolite qui légitimerait sa présence. Il y a donc toujours un jeu de séduction, une acceptation d'être en partie créé par le public. "Désirez-moi tel que je suis, et j'accepte d'être un peu ce que vous désirez que je sois." L'illusion théâtrale est toujours là, mais déplacée, chacun se masquant en fonction de la séduction qu'il pense opérer.

C'est un procédé dont use fréquemment la télévision.

O. W. : Oui. On pourrait imaginer faire un vrai/faux documentaire télévisé avec cette pièce. Tout s'y prête dans le collage que propose Kelly. Un documentaire en cours de création dont la construction ne serait pas encore achevée. Certains entretiens étant déjà montés et d'autres pas encore dérushés et sciemment montrés en l'état. Mais c'est dans l'économie théâtrale que ce "documentaire" trouve son épanouissement. C'est toute la singularité de ce projet, et son paradoxe. Comment, au théâtre, répondre à cette écriture qui

évoque tant l'audiovisuel, en procède – ou du moins le fait croire? [...] C'est là, au moment où le théâtre reprend ses droits, que l'authenticité de la personne nous apparaît. Ce que nous avons fini par admettre comme une représentation du réel avec l'image et le son, se révèle après coup dans son artifice, maintenant que la personne se trouve en pleine lumière, réduite à sa véritable échelle. La voilà obligée d'improviser son propre rôle en répondant ou en éludant les questions de l'auteur. Dans sa quête de la vérité, Kelly pose des questions dont il connaît parfois les réponses pour mieux déstabiliser ceux qu'il interroge. Il cherche à les prendre en flagrant délit d'humanité. Eux se trouvent pris au piège de leurs propres contradictions et suscitent désormais une empathie à perdre ainsi leur statut devant tout le monde. L'auteur les construit peu à peu en les faisant vaciller, ils butent, se reprennent, ne savent plus répondre, et sont livrés à leurs propres affects. On a la sensation qu'ils ne sont plus seulement en train de tenir leur rôle mais qu'ils sont présents malgré eux. Leur parole tourne en roue libre, l'élaboration de leur pensée se fait dans le discours lui-même et s'alimente dans l'instant, car ils doivent prouver que la place qu'ils occupent n'est pas usurpée, quitte à mentir où se dédire ouvertement. De personnes supposées réelles, ils doivent rapidement devenir de bons personnages, prendre la mesure du plateau et convaincre par l'émotion qu'ils sauront dégager. Celle-ci deviendra l'arme privilégiée avec laquelle ils pourront faire mouche et toucher le public. *Taking Care of Baby*, en devenant progressivement une œuvre de théâtre, donne à son tour des impressions de réel. En assumant ouvertement sa position d'auteur de fiction, Kelly dessine les contours de la vérité.

Propos recueillis, novembre 2010.

Dennis Kelly

Né en 1970 à New Barnet (nord de Londres), il intègre vers l'âge de 20 ans une jeune compagnie théâtrale et commence à écrire. À la fin des années 90, il entame des études universitaires au Goldsmiths College de Londres. S'il dit n'y avoir guère appris en matière d'écriture théâtrale, il y affirme le choix de formes en rupture avec le théâtre social réaliste anglais, à l'image de celles développées par Antony Neilson, Sarah Kane ou Caryl Churchill. Ses textes, conjuguant le caractère provocateur du théâtre *in-ye-face* et l'expérimentation des styles dramatiques les plus divers pour approcher les problématiques contemporaines aiguës, le font rapidement connaître. Après *Débris* en 2003 (créée au Theatre 503 à Londres), il écrit *Osama the Hero* (Young Vic Theatre, Londres, 2004), *After the end* (Bush Theatre/Compagnie Paines Plough, Londres, 2005, tournée à Saint-Pétersbourg, Moscou et New York), *Love and Money* (Royal Exchange, Manchester/Young Vic, Londres, 2006), *Taking Care of Baby* (Birmingham Rep/Hampstead Theatre, Londres, 2007, qui reçoit le John Whiting Award), *DeoxyriboNucleic Acid/D.N.A.* (National Theatre Connections Festival, Londres, 2007), *Orphans* (Traverse Theatre, Édimbourg/Birmingham Rep/Soho Theatre, Londres, 2009), *The Gods Weep* (Hampstead Theatre/Royal Shakespeare Company, Londres, 2010). Pour le théâtre, il adapte également *La Quatrième Porte* de Péter Kárpáti, *Rose Bernd* de Gerhart Hauptmann, plus récemment *Le Prince de Hombourg* de Kleist (Donmar Warehouse, Londres, 2010). Pour la radio, il écrit *Colony* (BBC Radio 3, 2004) et *12 Shares* (BBC Radio 4, 2005), pour la télévision, co-signe (avec Sharon Horgan) le scénario de la série *Pulling* (Silver River/BBC 3, 2006-2009). Dernièrement, il a signé le livret de *Matilda, A Musical* d'après Roald Dahl (Royal Shakespeare Company, 2010) et

achevé son premier scénario cinématographique: *Blackout* (Big Talk/Film 4). Son œuvre est régulièrement traduite et créée en Allemagne, où il est élu meilleur auteur dramatique 2009 par la revue *Theater Heute*. En France, *Débris* (trad. Philippe Le Moine et Pauline Sales, Théâtrales/Traits d'union, 2008) a été lue à plusieurs reprises (notamment au Festival d'Avignon 2008 par Patrick Pineau, créée par Wladimir Steyaert à la Comédie de Saint-Étienne en 2010). *A.D.N.* (trad. Philippe Le Moine, inédite en français) a fait l'objet de lectures dirigées par Guillaume Vincent (Festival actOral 7, La Colline, 2008) ou Simon Delétang (Théâtre des Ateliers, Lyon, 2009). *Mon prof est un troll* (trad. Philippe Le Moine et Pauline Sales) a dernièrement paru à L'Arche éditeur (coll. Théâtre Jeunesse, 2010).

Olivier Werner

Il étudie à l'ENSATT de 1987 à 1989. En 1989, il est admis à l'École Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre national de Strasbourg et au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Mais Jean-Marie Villégier lui propose le rôle d'Hippolyte dans *Phèdre*. Puis il participe à deux créations du Théâtre national de Strasbourg pendant la saison 1992-1993: *Les Innocents coupables* de Brosse et *La Magie sans magie* de Lambert. Ces propositions l'amènent à renoncer aux deux écoles.

Il joue notamment sous la direction de Lluís Pasqual, *Les Estivants* de Maxime Gorki; Christian Rist, *Bérénice* de Racine; Marc Zammit, *Le Triomphe de l'amour* de Marivaux; Jean-Marie Villégier, *Cosroès* de Rotrou, *Bradamante*, *Antigone*, *Les Juives* de Garnier; Gérard Vernay, *Oedipe Roi* de Joseph Reis d'après Sophocle; Claudia Morin, *Électre* de Giraudoux; Adel Hakim, *Quoi l'amour* de Roland Fichet; Philippe Poulain, *L'album de l'oiseau qui parlait*; Adel Hakim *Médée* d'après Sénèque, Euripide et Apollonius de Rhodes; Richard Brunel, *La Tragédie du vengeur* de Cyril Tourneur. Il travaille également avec Jorge Lavelli, René Loyon, Christophe Perton.

Parallèlement, Olivier Werner crée la Compagnie de la Plaine Lune en 1987 et met en scène trois spectacles semi-professionnels de 1987 à 1990. Le dernier de ces spectacles d'après Cami a été repris au Cirque d'Hiver pour les "48 heures du théâtre". Il crée la Compagnie l'Anneau en 1994. Il met en scène *Pelléas et Mélisande* de Maurice Maeterlinck, *Les Revenants* d'Ibsen, *Les Perses* d'Eschyle, *Les Hommes dégringolés*, création collective avec Vincent Dissez et Christophe Huysman.

Il dirige de nombreux ateliers de formation pour comédiens, notamment au Théâtre de Lorient, à La Comédie de Reims et au Théâtre de La Cité.

En 2007, Christophe Perton lui propose

de rejoindre la troupe de La Comédie de Valence en tant qu'acteur et metteur en scène associé. Il y joue sous la direction de Christophe Perton et Yann-Joël Collin et dans ses propres mises en scène: *Par les villages* de Peter Handke, *Saint Elvis* de Serge Valetti, *Rien d'humain* de Marie NDiaye.

Pauline Sales traduction
comédienne, auteur

Sa première pièce, *Dépannage* est créée au festival de Blaye par Laurent Laffargue en 2002. Depuis, la plupart de ses pièces sont traduites en anglais et en allemand et publiées aux Éditions Les Solitaires Intempestifs: *Le Groenland* et *Cake*, suivi de *Il aurait suffi que tu sois mon frère* (2003), *L'Infusion* (2004), *Ici*, coécrit avec David Lescot, *Désertion* (2005), *Les Arrangements* (2008). Elles ont été mises en scène par Richard Brunel, Marie-Pierre Bésanger, Philippe Delaigue, Laurent Laffargue, Jean-Claude Berutti. D'octobre 2002 à mai 2007, elle est auteur associé à la Comédie de Valence.

Elle collabore avec Silvia Berutti-Ronelt et Philippe Le Moine à la traduction de pièces du répertoire contemporain de langue allemande et anglaise.

Elle intervient dans le studio du département écriture de l'ENSATT dirigé par Enzo Cormann et fait partie de la Coopérative d'Écriture, un collectif d'auteurs qui réunit Fabrice Melquiot, Marion Aubert, Enzo Cormann, Rémi Devos, Samuel Gallet, David Lescot... Depuis janvier 2009, elle codirige avec Vincent Garanger Le Préau Centre dramatique régional de Vire.

Philippe Le Moine traduction

Producteur, dramaturge, metteur en scène, il partage son temps entre l'Angleterre et la France. Il crée notamment à Londres *Powder Keg* (*Bure Barut*) de Dejan Dukovski au Gate Theatre; *Don't Let Me Be Misunderstood* (*Creo que no me habéis entendido bien*) de Rodrigo Garcia, au Battersea Arts Centre.

De Dennis Kelly il a traduit *Ousama le Héros* (avec Patrick Lerch), *Débris*.

Jean-Pierre Gallet scénographie

Formé à l'école des Beaux-Arts de Caen puis de Saint-Étienne, il fait ses premières armes à la Comédie de Caen sous la direction de Jo Tréhard. Il rejoint ensuite Yves Graffey au Théâtre du Gros Caillou, CDNEJ de Caen comme directeur technique et scénographe. Il poursuit son activité de directeur technique et scénographe au Préau, sous la direction d'Éric de Dadelsen depuis 1992 et sous la direction de Pauline Sales et de Vincent Garanger depuis janvier 2009.

Il travaille également comme scénographe avec René Pareja, Éric Louvriot, Serge Lipszyc.

Marina Masquellier création
et régie vidéo

Née en 1989, elle obtient un BTS audiovisuel (2007/2009) et obtient un CAP opérateur projectionniste en 2009. Elle poursuit son apprentissage de la vidéo en multipliant les expériences dans des domaines variés: captations de spectacles vivants, réalisation de courts-métrages, conception graphique, projection en salle.

Fred Bühl création et régie son

Diplômé de l'ENSATT, il entame dès sa formation une collaboration avec Christophe Perton, qui se poursuit depuis 2006 sur de nombreux spectacles. Au théâtre, il travaille aussi avec Olivier Werner comme créateur, et comme régisseur pour la compagnie Sirènes et Jacques Vincey. Il est partie prenante de l'association Elektrophonie qui s'efforce de promouvoir les musiques électroniques et acousmatiques. Au sein de celle-ci, il s'initie aux dispositifs et installations sonores atypiques et

participe chaque année à l'organisation du festival Nuit Bleue.

Kévin Briard

création et régie lumière

Pendant sa formation à l'ENSATT (2006-2009), il collabore aux créations entre autres de Michel Raskine, Richard Brunel, Christian Von Treskow, Emmanuel Daumas. En 2006, sa rencontre avec Christophe Perton lors de la création des *Troyennes* de Sénèque l'amène à intégrer l'équipe de la Comédie de Valence en tant qu'éclairagiste. Il éclaire les créations de Christophe Perton *L'Annonce faite à Marie*, *Le Procès de Bill Clinton* et du long métrage *The Man I Love*, ainsi que celles des artistes invités (*Dom Juan* de Molière, mis en scène par Yann-Joël Collin et *Des couteaux dans les poules* de David Harrower, mis en scène par Olivier Maurin) et d'Olivier Werner, comédien permanent (*Saint Elvis* de Serge Valletti, *Par les villages* de Peter Handke, *Rien d'humain* de Marie NDiaye). Parallèlement, il suit en tournée les acrobates finlandais Petri Tuominen, Rauli Kosonen et Kalle Lehto (*Petit Mal*), et accompagne les créations de Caroline Lhuiller Combal (Opéras de Berlin, de Lyon et de Nancy) au sein de la Compagnie 8. Il collabore également à l'éclairage des concerts des slameurs Medhi Dix et Madame Bert', ou Milk Coffee and Sugar.

avec

Jean-Pierre Becker

Après des études au Conservatoire National de Paris, il travaille d'abord essentiellement au théâtre où il joue une cinquantaine de spectacles sous les directions notamment de André Engel, Jean-Pierre Miquel, Alain Olivier, Daniel Mesguich, Jean-Claude Fall, Pierre Vial, Jean-Luc Lagarce, Gabor Tompa, Thierry de Peretti, Philippe Adrien...

Puis il se tourne vers la télévision, avec entre autres Patrick Grandperret, Denys Granier-Deferre, Félix Olivier, Dominique Ladoge...

On peut également le voir au cinéma, dans une vingtaine de films réalisés par Jean-Pierre Jeunet, Régis Wargnier, Jean-Jacques Beineix, Bertrand Blier, Nicole Garcia, Jacques Rivette...

Il a enregistré également de nombreuses "fictions", notamment pour France Culture.

Aurélié Edeline

Elle étudie au Conservatoire National de Région de Rouen et à l'Académie Théâtrale de l'Union à Limoges. Assistante à la mise en scène, elle travaille au côté de Michel Raskine, Bertrand Bossard et Christophe Perton, *L'Enfant froid* de Mayenburg, *Hop là, nous vivons!* de Ernst Toller. Comédienne, elle joue avec Caroline Lavoine, Anthony Poupard, Fabrice Lebert, Thomas Gornet, Scali Delpeyrat, Marie-Pierre Bésanger, Christophe Perton, Cécile Marmouget. Dernièrement, elle joue dans *Les Orphelines* de Marion Aubert sous la direction de Johanny Bert, dans *J'ai la femme dans le sang* d'après les farces conjugales de Georges Feydeau sous la direction de Richard Brunel.

Au festival *Temps de Parole(s)* à Valence elle dirige une lecture de *Terre sainte*

de Mohamed Kacimi, joue dans *L'Indicible* de et par Jean-Marie Piemme et dans une lecture des *Arrangements* de Pauline Sales dirigée par Christophe Perton. Au cinéma, elle joue dans *Tempus Fugit* d'Yves Piat, dans *Selon Mathieu* de Xavier Beauvois et dans *Le Fil des coups* de Benoît Tetelin. Elle est artiste associée du Centre dramatique régional de Basse-Normandie depuis Janvier 2009.

Vincent Garanger

Il suit les formations du Conservatoire Municipal d'Angers, de l'ENSATT et du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris avec comme professeurs Michel Bouquet, Gérard Desarthe, Michel Bernardy, Mario Gonzalès. Au théâtre, il joue notamment sous la direction de Jean-Claude Drouot, *Hippolyte ou le Grand Prix de Paris* de Joseph Delteil, *Kean* de Jean-Paul Sartre, *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand; Marguerite Duras pour la création de *Agatha*; Louis Calaferte; Alain Françon; Jacques Lassalle; Christophe Perton, *Lear* d'Edward Bond, *Notes de cuisine* de Rodrigo Garcia, *Monsieur Kolpert* de David Gieselmann, *Woyzeck* de Georg Büchner, *Le Belvédère* d'Ödön von Horváth; Philippe Delaigue, *La Vie de Galilée* de Bertolt Brecht, *Badebec-Bacbac* d'après Rabelais, *Si vous êtes des hommes!* de Serge Valletti, *Juste la fin du monde* de Jean-Luc Lagarce, *Saga des Habitants du val de Moldavie* de Marion Aubert, *Désertion* de Pauline Sales. Depuis janvier 2009, il est codirecteur avec Pauline Sales du Préau, Centre dramatique régional de Basse-Normandie. Il joue dans les productions du CDR: À *l'ombre* de Pauline Sales mise en scène Philippe Delaigue, *J'ai la femme dans le sang* d'après les farces conjugales de Georges Feydeau mise en scène Richard Brunel. Il mettra en scène *Bluff* de Enzo Cormann.

Marie Lounici

Après une Licence des Arts de la Scène (Paris 8), Marie Lounici suit une formation d'acteurs à l'École du Passage dirigée par Niels Arestrup. Elle joue sous la direction de Gil Galliot dans *Enfers* d'après Italo Calvino; de Jerzy Klesyk dans *Va-Nu-Pieds* d'après Gombrowicz et *Judith ou le Corps séparé* de Howard Barker; de Didier Guyon dans *Les Bébés*, d'Adel Hakim dans *La Toison d'or* d'après Sénèque et A. de Rhodes; d'Élisabeth Chailloux dans *Sallinger* de Bernard-Marie Koltès... En 2009, elle crée avec Olivier Werner, *Mon conte Kabyle, itinéraire d'un combattant invisible*, à la Comédie de Valence. Elle est assistante à la mise en scène pour *Saint Elvis* de Serge Valletti.

Anthony Poupard

Il suit les cours du Conservatoire National de Région de Rouen et de l'ENSATT. Au théâtre, il travaille sous la direction de Christine Lacombe, d'Elsa Rooke, de Juliette Delfau. Au cinéma, participe au long-métrage de Christian Zarifian, *Le Misanthrope* d'après Molière. Il rejoint la troupe permanente de la Comédie de Valence lors de sa création en 2002 et joue sous la direction de Christophe Perton, *Monsieur Kolpert* de David Gieselmann, *Woyzeck* de Georg Büchner, *Douleur au membre fantôme* d'Annie Zadek et *L'Enfant froid* de Marius von Mayenburg; Philippe Delaigue, *Andromaque* et *Bérénice* de Jean Racine, *Saga des habitants du val de Moldavie* de Marion Aubert, *Tant que le ciel est vide* création collective; Michel Raskine, *Me zo gwin ha te zo dour ou Quoi être maintenant?* de Marie Dilasser; Laurent Hatat, *Monsieur M* de Sibylle Berg; Richard Brunel, *L'Infusion* de Pauline Sales; Jean-Louis Hourdin, *La Comédie des passions* sur des textes de Dario Fo,

Shakespeare et Garcia Lorca; Vincent Garanger, *Quelque chose dans l'air* de Richard Dresser; Yann-Joël Collin, *Dom Juan* de Molière; Marc Lainé, *La Nuit électrique* de Mike Kenny.

Depuis Janvier 2009, il est artiste associé du Préau, Centre dramatique régional de Basse-Normandie. Il joue dans *Les Orphelines* de Marion Aubert sous la direction de Johanny Bert; *J'ai la femme dans le sang* de Georges Feydeau sous la direction de Richard Brunel et il a été l'assistant de Fabrice Melquiot pour la mise en scène de *Hart-Emily*. Cette saison, il joue également dans *Le Sous-Locataire* de Marie Dilasser, mise en scène Michel Raskine.

Blanc, *Faute de soleil*; Kirsten Johnson, *Foreign Body*; Renaud Cohen, *Quand on sera grand*; Claire Simon, *Ça brûle*. Elle est membre du jury et lectrice pour le concours d'aide à la création de courts-métrages pour le Conseil général du Puy de Dôme. À la télévision, elle travaille avec Bertrand Arthuys sur *Tous ensemble*. À la radio, elle travaille avec Michel Sidoroff pour France Culture.

Olivia Willaumez

Elle étudie en Angleterre pendant trois ans, avant de revenir à Paris où elle est élève de Raymond Acquaviva, avant d'intégrer l'ENSATT. Elle participe à un atelier de recherche initié par Grégoire Ingold et Valérie Dréville sur la "Méthode des actions physiques simples" de Stanislavski, qui se poursuivra à Moscou et à Paris avec Anatoli Vassiliev autour de Tchekhov, Dostoïevski et Platon.

Au théâtre, elle travaille notamment avec Gérard Lauzier; Grégoire Ingold, *Je rêve, mais peut-être que non* de Luigi Pirandello; Sergueï Afanassiev, *Les Trois Sœurs* de Tchekhov; Olivier Werner, *Les Perses* d'Eschyle; Jacques Kraemer, *Dom Juan* de Molière; Pierre Vial, *Le Soulier de satin* de Paul Claudel; Agnès Bourgeois, *Mariages* de Gogol, *Concert à la carte* de Franz Xaver Kroetz et *Ismène* de Ritsos.

Elle enseigne en Hypokhâgne au Lycée Molière, auprès d'options théâtre, au Lycée pour le Théâtre de Chartres, et aussi en ZEP et avec des SEGPA dans la région Oise.

Au cinéma, elle tourne avec Laurent Achard, *Dimanche ou les Fantômes*, et *Une odeur de géranium*; Christophe

Prochains spectacles

Bulbus

de Anja Hilling

mise en scène **Daniel Jeanneteau**

Grand Théâtre du 19 janvier au 12 février 2011

et autour du spectacle *Bulbus*

Lecture-rencontre

en partenariat avec le Goethe institut

Lecture *d'Ange* d'Anja Hilling suivie d'une conversation
entre les traducteurs de l'auteur, et l'équipe artistique de *Bulbus*.

samedi 29 janvier à 15h30

réservation au 01 44 62 52 00

Les Grandes Personnes

de Marie NDiaye

mise en scène **Christophe Pertou**

Grand Théâtre du 4 mars au 3 avril 2011

Long voyage du jour à la nuit

d'**Eugene O'Neill**

mise en scène **Célie Pauthe**

Petit Théâtre du 9 mars au 9 avril 2011

la colline
théâtre national

www.colline.fr

01 44 62 52 52

15 rue Malte-Brun, Paris 20^e

